

CITIZEN

CERCLE DES ONGD

Für Entwicklung, gegen Oasen

Entwicklungsorganisationen aus der Schweiz, Österreich und Luxemburg fordern ihre Regierungen auf, sich offensiv gegen internationale Steueroasen einzusetzen. Beim Kampf gegen die Steuerflucht haben die Entwicklungsländer viel zu gewinnen.

Die globale Wirtschaftskrise gefährdet auch die hart erarbeiteten Fortschritte in der Armutsbekämpfung. Soll die weltweite Armut bis ins Jahr 2015 halbiert werden, brauchen die Entwicklungsländer dringend mehr Unterstützung. Die reichen Industrienationen müssen allerdings nicht nur mehr geben, sondern auch weniger nehmen. Ihre Finanzplätze dürfen reichen Personen und internationalen Konzernen in den Entwicklungsländern nicht länger Anreize bieten, Geld unversteuert ins Ausland zu schaffen. Wir verlangen darum von den Regierungen unserer Länder folgende Massnahmen:

1. Eine internationale Offensive zur Austrocknung von Steueroasen weltweit

Der internationale Druck auf die Finanzplätze Schweiz, Österreich und Luxemburg hat massiv zugenommen. Davon profitieren Offshore-Zentren, die in Steuerfragen weiterhin die internationalen Standards unterlaufen. Wir fordern die Regierungen der Schweiz, Österreichs und Luxemburgs deshalb auf, endlich aus ihrem Schneckenloch herauszukommen und gemeinsam in die internationale Offensive zu gehen. Trotz und defensiv neue Schlupflöcher für Steuerfluchtgeldern zu schaffen, macht keinen Sinn. Stattdessen braucht es neue globale Steuerabkommen. Ziel dieser Abkommen muss die weltweite Zinsbesteuerung von Vermögenserträgen und die gegenseitige staatliche Unterstützung durch automatischen Informationsaustausch sein.

Damit auch Unternehmensgewinne angemessen versteuert werden können, müssen transnationale Konzerne ihre Bilanzen nach Ländern aufschlüsseln (country-by-country reporting). Damit wird es ihnen erschwert, über missbräuchliche interne Verrechnungspreise den Großteil

ihrer Gewinne an Briefkastenfirmen in Steueroasen zu überweisen. (...)

2. Die sofortige und vollständige Umsetzung der OECD-Standards bei der internationalen Amtshilfe - auch für die Entwicklungsländer

Bis sich gerechte globale Steuerabkommen durchsetzen, werden ein paar Jahre vergehen. In der Zwischenzeit sind darum Sofortmassnahmen gefordert. Dringend notwendig ist eine rasche Umsetzung der OECD-Standards bei der internationalen Amtshilfe. Wenn dies über bilaterale Doppelbesteuerungsabkommen geschieht, müssen auch rasch Verhandlungen mit den Entwicklungsländern aufgenommen werden. Ausserdem fordern wir eine Meistbegünstigungsklausel: Konzessionen gegenüber mächtigen Verhandlungspartnern wie den USA und der EU sollen auch den Entwicklungsländern zugute kommen.

Sinnvoller als das langwierige Aushandeln von Dutzenden von Doppelbesteuerungsabkommen wäre es, die Schweiz, Österreich und Luxemburg würden die OECD-Standards in neue Amtshilfegesetze überführen. Damit würden sie ein klares Signal setzen: Steuerfluchtgeldern sind nicht länger willkommen, und die Umsetzung dieses Entschlusses wird auch nicht verzögert.

3. Ausdehnung der Zinsbesteuerung auf die Entwicklungsländer

Gesuche um Amtshilfe zur Aufdeckung von internationaler Steuer-

hinterziehung sind aufwändig und langwierig. Viele Entwicklungsländer stoßen damit an ihre administrativen Grenzen. Die Einführung der OECD-Standards bei der Amtshilfe ersetzt darum nicht die Forderung nach Zinsbesteuerung. Die Schweiz, Österreich und Luxemburg sollen Zinszahlungen an Personen mit Wohnsitz in Entwicklungsländern an der Quelle besteuern und den Ertrag den Wohnsitzländern zurückerstatten. (...)

4. Unterstützung der Entwicklungsländer im Kampf gegen Steuerhinterziehung und bei der Aufspürung und Rückführung hinterzogener und gestohlener öffentlicher Mittel

In der Entwicklungszusammenarbeit braucht es mehr Unterstützung beim Aufbau eines effektiven Steuerwesens. Zu den Massnahmen, die in den Entwicklungsländern gefördert werden müssen, gehören die Einführung von progressiven direkten Steuern und die bessere Entlohnung und das Training von Steuerbehörden. Wichtig ist der Einbezug der Zivilgesellschaft in die steuerpolitische Diskussion. Entwicklungsländer, die selbst im Steueroasen-Geschäft tätig sind, sollten beim Ausstieg unterstützt werden. Dazu braucht es dringend Hilfe beim Aufbau ökonomischer Alternativen.

„Cercle de Coopération“ (Luxemburg),
AG Globale Verantwortung (Österreich),
Alliance Sud (Schweiz), Tax Justice Network

UNHCR

16 + 26 = 42 millions

Le rapport annuel du HCR révèle que 42 millions de personnes sont déracinées dans le monde.

Le nombre de personnes déracinées de force en raison des conflits et des persécutions dans le monde atteignait 42 millions à la fin de l'année dernière dans un contexte de net ralentissement des rapatriements et de conflits plus longs conduisant à des déplacements prolongés. Selon le rapport annuel « Global Trends » du HCR rendu public aujourd'hui, le total comprend 16 millions de réfugiés et de demandeurs d'asile et 26 millions de personnes déplacées à l'intérieur de leur propre pays. (...)

« Le fait d'être contraint de fuir votre foyer en raison des conflits ou des persécutions constitue une tragédie, que vous ayez franchi une frontière internationale ou pas », a déclaré António Guterres. « Aujourd'hui,

nous sommes confrontés à une série de conflits internes incessants qui génèrent des millions de personnes déracinées. Le HCR s'engage à coopérer avec l'équipe des Nations Unies et l'ensemble de la communauté humanitaire afin de fournir aux personnes déplacées l'aide dont elles ont besoin, de la même manière que nous le faisons pour les réfugiés ».

La Colombie accueille l'une des populations de personnes déplacées les plus importantes dans le monde, soit environ 3 millions selon les estimations. L'Iraq accueillait quelque 2,6 millions de personnes déplacées fin 2008 - dont 1,4 millions ont été déplacées au cours des trois dernières années seulement. Il existe plus de 2 millions de personnes déplacées dans la région du Darfour au Soudan. Le regain des conflits armés dans l'est de la République démocratique du Congo et en Somalie l'année dernière

a conduit à un déplacement total de respectivement 1,5 millions et 1,3 millions de personnes dans chacun des deux pays. Le Kenya a connu de nouveaux déplacements internes massifs au début de l'année, tandis que le conflit armé en Géorgie a contraint 135 000 personnes supplémentaires à fuir leur foyer. D'autres augmentations dans les déplacements en 2008 ont eu lieu en Afghanistan, au Pakistan, au Sri Lanka et au Yémen.

L'année dernière, la population de réfugiés relevant de la compétence du HCR a diminué pour la première fois depuis 2006 en raison des rapatriements librement consentis et de la révision à la baisse des estimations du nombre de réfugiés et de personnes dans des « situations similaires aux réfugiés » en Iraq et en Colombie. Le nombre de réfugiés en 2008 s'élevait à 10,5 millions, contre 11,4 millions en 2007. Le nombre de demandeurs d'asile déposant une demande d'asile à titre individuel a cependant augmenté pour la seconde année pour atteindre 839.000, soit une augmentation de 28%. L'Afrique du Sud (207.000 personnes) a été le pays recevant le

plus de demandes individuelles, suivi par les Etats-Unis (49.000, selon les estimations du HCR), la France (35.000) et le Soudan (35.100).

Les pays en voie de développement ont accueilli 80% de tous les réfugiés, ce qui souligne la charge disproportionnée assumée par ceux qui en ont le moins la capacité ainsi que le besoin de soutien international. Parmi les principaux pays d'accueil de réfugiés en 2008, on trouve le Pakistan (1,8 millions), la Syrie (1,1 millions), l'Iran (980.000), l'Allemagne (582.700), la Jordanie (500.400), le Tchad (330.500), la Tanzanie (321.900) et le Kenya (320.600). Les principaux pays d'origine étaient l'Afghanistan (2,8 millions) et l'Iraq (1,9 millions), qui représentent à eux deux 45% de tous les réfugiés relevant de la responsabilité du HCR. (...)

Le rapport complet « Global Trends 2008 » sera accessible dans les prochains jours sur le site du HCR : www.unhcr.org